

13^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - CHARNY/VILLEFRANCHE-SAINT PHAL – 19-20/06/2021 Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24 ; Ps 29 (30) ; 2Co 8, 7.9.13-15 ; Mc 5, 21-43

L'évangile d'aujourd'hui parle de la guérison de la femme hémorragique et de la résurrection de la fille de Jaïre. Il s'agit de maladie et de mort. La maladie et la mort sont des réalités qui nous environnent chaque jour et font le quotidien de notre vie. Cela a toujours été ainsi depuis la création de l'homme et de la femme, depuis leur existence sur terre. Mais nous nous interdisons parfois d'en parler parce que nous ne voulons pas envisager notre départ de ce monde. Nous refusons même d'y penser et nous agissons comme si la maladie, surtout la mort n'existaient que pour les autres. Les maladies chroniques, les cancers de toutes sortes, la mort prématurée nous ébranlent et font voler en éclat toutes nos illusions et toutes nos prétentions au contrôle de notre vie. Ils nous montrent aussi notre incapacité d'action devant certaines situations. Dieu nous a donné l'intelligence pour nous prendre en charge, mais nous ne pouvons pas tout faire. L'homme a des limites et il est parfois bon de le reconnaître et de se tourner vers le créateur. Plus on avance en âge, plus on se rend compte qu'on a peu d'emprise sur notre santé physique et mentale parce que notre vigueur s'amenuise et notre corps résiste de moins en moins aux attaques extérieures. La maladie nous rappelle notre fragilité et la limitation de notre vie. Elle peut provoquer notre mise à l'écart de la société, notre isolement voire notre rejet par la société. A la souffrance physique s'ajoute la souffrance morale créant une situation de déception et de découragement. Parfois elle provoque le dégoût total de la vie et le sentiment de morbidité avec une envie de se laisser mourir ou de se donner la mort. Un vieillissement mal vécu peut aussi être une source de souffrance. On se sent diminué dans ses forces physiques et dans son mental, humilié à cause des bêtises et des incontinences. Tout cela ajouté à la mort, vient confirmer à l'homme son caractère d'être passager sur la terre. Ce sont là des réalités qui sont devant nous qu'il faut regarder avec courage et espérance. Malgré tous nos efforts, le vieillissement, la maladie et la mort nous rattrapent inexorablement. Il faut cependant garder haute notre espérance. Voilà ce que veut nous enseigner le Christ en soulageant les souffrances de la femme et en redonnant la vie à la fille de Jaïre. Avec le Christ une issue existe et l'espoir est possible.

La maladie et la mort sont de grandes pédagogues et nous invitent à ne pas trop nous attacher aux biens de ce monde, à nous préparer à faire face à ces réalités de fin de parcours que l'on essaie souvent d'ignorer, alors qu'à un certain âge il nous faut la préparer. Faisons un bon usage des biens qui sont entre nos mains, mais ne les considérons pas comme des propriétés et des biens éternels. Comme dit Saint Paul dans la deuxième lecture, nous avons tout reçu en abondance. Partageons à notre tour généreusement et abondamment : « Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ. » La maladie et la mort sont des moments importants et marquants de notre vie. Jésus est venu donner un sens nouveau à notre souffrance et à la mort. En guérissant la femme, Jésus soulage les peines et les souffrances des hommes et des femmes. Il entre en compassion avec ceux et celles qui souffrent et se fait proche d'eux; il vient apporter la consolation dans les cœurs, redonner l'espoir et rassurer que rien n'est définitivement perdu. Il vient nous redonner notre dignité d'homme et de femme aimés par Dieu. Jésus a le pouvoir d'apaiser nos angoisses et de raviver notre espérance. Mais il attend toujours notre foi, car notre foi et notre confiance en Dieu lui laissent la liberté d'agir et de se faire proche de nous. Jésus ne vient pas s'imposer à nous, mais il se propose de nous venir en aide. La foi est donc un élément déterminant dans nos relations à Jésus. Ayons foi en Jésus qui nous sauve. En ressuscitant la fille de Jaïre, il lutte contre le mal et la mort. Il montre qu'il est plus fort que la mort. Il combat la mort parce qu'il est le Dieu des vivants. C'est ce que le livre de la sagesse dit aussi de Dieu. « Dieu n'a pas fait la mort parce qu'il crée les êtres vivants pour qu'ils subsistent. Il a créé l'homme pour l'incorruptibilité » et il l'a créé à son image et selon sa ressemblance. En relevant de la mort la fille de Jaïre, Jésus annonce déjà sa propre résurrection, sa victoire sur la mort.

A la mort biologique succède la vie qui ne connaît plus de fin, car l'homme a été créé pour vivre au-delà de la mort biologique. La mort n'est plus une fatalité à cause de la victoire du Christ sur le mal et la mort. Jésus est celui qui sauve et relève. Tenons ferme notre foi et gardons inébranlable notre espérance.

Jésus nous montre le rapport à avoir vis-à-vis de la mort. Il nous invite à être serein et à accepter de franchir le pas de la mort dans l'espérance, le moment venu. La mort fait partie de la vie et la prolonge. Mourir, c'est s'endormir dans ce monde pour se réveiller dans la vie qui n'aura plus de fin. Sachons exprimer notre compassion et affirmer notre espérance aux personnes qui vivent le deuil à cause de la perte d'un être cher, à la manière de Jésus qui s'est rendu chez Jaïre pour partager sa peine et lui redonner l'espoir. Jésus nous indique aussi l'attitude à adopter vis-à-vis de ceux qui souffrent de la maladie. Il nous invite à une attitude de proximité et d'attention avec les malades. Nous connaissons des personnes malades ou seules dans leurs maisons, visitons-les pour quelques temps de communion fraternelle. Il nous invite à ne pas avoir peur de nous approcher de ceux et celles qui souffrent de quelque manière que ce soit. Evitons de stigmatiser, d'isoler, d'abandonner nos malades. Que Jésus qui a eu une attention privilégiée pour les pauvres et les malades nous inspire le même esprit pour que nous prenions en charge les personnes fragiles, pauvres et les malades de nos familles, de nos villages, de notre communauté. Amen.